

# L'alliance franco-russe, ou la pérennisation du souvenir des fêtes, 1896-1897

CLAIRE BRODIER

---

## Résumé

Plusieurs acteurs et stratégies furent mobilisés afin d'ancrer l'alliance dans les esprits et dans les pratiques. Ils furent d'autant plus nécessaires que le séjour de 1897 de Félix Faure ne se déroula pas en France. En outre, le peuple français contribua lui-même à la cristallisation d'une mémoire des visites officielles franco-russes de Nicolas II et du président français. Il s'agit dans cet article de déterminer le rôle de chacun dans la pérennisation du souvenir des festivités.

**Mots-clés** : Alliance franco-russe – Nicolas II – Félix Faure – Mise en scène – Vecteurs de l'alliance.

## Abstract

***The Franco-Russian Alliance or the Perpetuation of the Memory of its Process***  
*The Franco-Russian Alliance required several historical actors and strategies in order to render it popular. These actors and strategies were all the more necessary as Felix Faure's trip in 1897 did not take place in France. Additionally, the French public contributed towards the perpetuation of the memory of the official visits of both Nicolas II and Felix Faure. This article seeks to determine the role of each of these actors in the perpetuation of the memory of these festivities.*

**Keywords**: *Franco-Russian Alliance – Nicolas II – Felix Faure – Staging – Vectors of the alliance.*

Si aujourd'hui encore on célèbre l'alliance franco-russe comme un événement majeur de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on oublie souvent la construction idéologique qui fut nécessaire pour la faire accepter des Français<sup>1</sup>. Nouée entre une république et une autocratie, cette alliance

---

<sup>1</sup> Cet article est le compte rendu du mémoire réalisé dans le cadre du Master 2 Histoire contemporaine des Mondes étrangers et des Relations internationales,

n'allait, de fait, pas de soi. Elle n'en était pas moins nécessaire à une France se relevant à peine des dommages causés par la guerre de 1870-1871 contre la Prusse et à un tsar de Russie décidé à s'émanciper de la tutelle allemande<sup>2</sup>. Plusieurs années de négociations et une série d'emprunts furent nécessaires pour convaincre Alexandre III de s'allier à la France<sup>3</sup>. Le traité d'alliance est, finalement, ratifié en 1893<sup>4</sup>.

Depuis les années 1920, les historiens se sont principalement concentrés sur les aspects diplomatiques et militaires de l'alliance. En 1959, Pierre Renouvin, dans un premier bilan historiographique, constatait que les conséquences de la collaboration entre les deux États n'ont pas été assez étudiées<sup>5</sup>. Si l'alliance fait toujours l'objet de travaux au cours des années 1960, elle disparaît brutalement des radars historiographiques en 1966<sup>6</sup>. Le thème réapparaît dans les études au cours des années 1970, mais il ne s'agit plus d'étudier l'alliance pour elle-même. On s'intéresse au cadre plus général dans lequel elle s'inscrit, c'est-à-dire les emprunts russes et les investissements français en Russie. Depuis les années 1990, c'est l'histoire culturelle de l'alliance qui connaît un certain développement.

---

sous la direction du professeur Marie-Pierre Rey. Il s'intitule « L'alliance franco-russe, entre construction et théâtralisation (1896-1897) » et a été soutenu en 2018 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

<sup>2</sup> Jacques Bariéty, Raymond Poidevin, *Les relations franco-allemandes, 1815-1875*, Paris, Armand Colin, 1977, p. 98.

<sup>3</sup> Pour plus de détails, voir René Girault, *Emprunts russes et investissements français en Russie 1887-1914*, Paris, Armand Colin, Publications de la Sorbonne, 1973, 618 p.

<sup>4</sup> Evelyne Maushart, *1891-1893, l'alliance franco-russe : l'escadre russe à Toulon, Bandol, Ollioules, Hyères, St-Tropez ...*, Toulon, Éditions Mnémosis, 2016, p. 26.

<sup>5</sup> Pierre Renouvin, « Les relations franco-russes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. (Bilan de la recherche) », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 1, n° 1, mai 1959, p. 128-147.

<sup>6</sup> Un bref examen des dates de parution des ouvrages indique que 1966 est une année marquant la fin des études sur l'alliance.

Cette étude se situe, quant à elle, à la croisée de plusieurs démarches historiographiques : celles des relations franco-russes, des représentations et des univers mentaux et sociaux. Il s'agit principalement de renouveler le champ des études sur l'alliance franco-russe. On peut essayer de renouveler les méthodes d'analyse en empruntant aux autres sciences humaines et sociales leurs outils et leurs approches. Il s'agit d'aller vers une histoire des représentations et des pratiques qui mettrait en évidence des acteurs et leurs stratégies pour parvenir à leurs fins. Il s'agira, dans cet article, de s'intéresser aux vecteurs employés afin de construire l'alliance et de la mettre en scène. Il convient d'étudier les procédés par lesquels l'opinion publique fut amenée à s'attacher à ces perceptions<sup>7</sup>.

## Vivre l'alliance par procuration

### *Une presse difficile à contrôler, mais ô combien nécessaire*

Le gouvernement Méline<sup>8</sup> devait tenir les Français au courant du moindre fait survenu pendant les séjours de Nicolas II et de Félix Faure. Il lui a fallu, pour ce faire, mobiliser les outils adéquats. La presse était un intermédiaire de choix entre les hommes politiques et la population, et les dispositions

---

<sup>7</sup> Les sources exploitées aux Archives du ministère des Affaires étrangères se composent principalement des papiers d'agent de Gabriel Hanotaux (fonds 189PAAP), de ceux de son secrétaire (fonds 411PAAP), de la correspondance politique avec l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg (fonds 112CP), des archives du service du protocole (fonds 70SUP) et de la collection des menus léguée par Roger Braun encore non référencée. À cela s'ajoutent les dossiers consacrés à l'alliance franco-russe conservés au Service historique de la Défense, les archives de la Préfecture de police de la Ville de Paris (fonds BA 1321 à 1326), celles des Archives de Paris (fonds VK 3 104 à 110). Ce corpus de sources a été complété par l'étude de séries de cartes postales et de photographies conservées à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ainsi que par la lecture de nombreuses relations de voyage publiées à l'occasion des deux visites officielles.

<sup>8</sup> Du 28 avril 1896 au 28 juin 1898.

prises pour la venue de Nicolas II en France ne remirent pas en cause ses méthodes de travail. Des facilités furent accordées aux journalistes. Dans ces travaux préparatoires, le protocole avait prévu un train pour ramener à Paris les membres de la presse couvrant l'arrivée du tsar à Cherbourg<sup>9</sup> et de distribuer des cartes de tribune aux presses parisienne et départementale<sup>10</sup>. Les journalistes devaient informer tous les Français du déroulement de la visite officielle.

En août 1897, ils furent tout aussi nécessaires pour remplir cette mission de diffusion de l'information auprès des Français. Ils durent se plier à la réglementation russe. Gabriel Hanotaux, le ministre des Affaires étrangères, se trouva démuni face à l'administration impériale russe. Il ne savait rien des formalités à remplir et pensait « qu'il suffisait que les journalistes français se rendant à Saint-Pétersbourg fussent dotés d'une lettre de recommandation de l'ambassade de Russie à Paris<sup>11</sup> ». Quoi qu'il en soit, impossible de se passer des journalistes. Le comte de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg<sup>12</sup>, mena donc des démarches administratives afin de garantir leur venue en Russie.

Dix hommes furent choisis, mais les sources étudiées ne permettent pas de savoir selon quels critères. Ils travaillaient pour des journaux différents : *L'Éclair*, le *Journal*, le *Gaulois*... Ces organes de presse étaient parmi les plus lus. Peut-être ces journalistes étaient-ils aussi connus du gouvernement pour leur position en faveur de l'alliance. Le chef adjoint du Cabinet d'Hanotaux, Regnault, recommanda, par exemple, un certain

---

<sup>9</sup> Projet de cérémonial – Voyage de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice de Russie en France, AMAE, fonds 189PAAP, carton 52.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Dépêche du 30 juillet 1897, de Paris à Saint-Pétersbourg, AMAE, fonds 0070SUP, carton 121.

<sup>12</sup> Alors âgé de 58 ans, le diplomate était en poste dans la capitale impériale depuis 1891. Il avait déjà séjourné à Saint-Pétersbourg entre 1859 et 1862 en tant qu'attaché libre à l'ambassade de France et avait noué des liens avec l'entourage tsariste.

Hostein, directeur du journal *Le Nord*, « organe de la politique des intérêts franco-russes<sup>13</sup> ».

Il est difficile d’évaluer le nombre réel de journalistes français ayant couvert le séjour de Faure. Rien ne permet d’affirmer que des correspondants ne se sont pas rendus en Russie par leurs propres moyens. Le rôle des journalistes restés en France fut tout aussi essentiel. Ils avaient des consignes précises quant au sentiment à produire chez les Français. Un journaliste du *Gaulois* reçut ainsi un télégramme lui indiquant de rédiger un article qui devait insuffler des « espérances patriotiques<sup>14</sup> ».

### *L’image au service de l’alliance*

L’illustration fut omniprésente lors des voyages. Les articles de journaux ne permettaient pas de se représenter parfaitement une scène à laquelle la majorité des Français n’avaient pas assisté. D’où l’intérêt des images. La population n’avait, cependant, pas accès à un contenu très varié : il s’agissait généralement d’une scène iconique du séjour. On trouve, ainsi, des illustrations du couple impérial quittant sa cabine sur *L’Étoile polaire*<sup>15</sup>, du cortège quittant la gare du Ranelagh<sup>16</sup>... En outre, parmi les médiateurs de l’imagerie franco-russe, on trouve les camelots<sup>17</sup>. Ils se comptaient par dizaines de milliers sur Paris à la fin des années 1890<sup>18</sup>. La bibeloterie de l’alliance devait faire partie de leurs marchandises.

---

<sup>13</sup> Télégramme du 9 août 1897, de Saint-Pétersbourg à Paris, AMAE, fonds 0070SUP, carton 121.

<sup>14</sup> Télégramme du 26 août 1897, de Paris à Divonne, AMAE, fonds 0070SUP, carton 122.

<sup>15</sup> Photographie in *Le Panorama hebdomadaire. Les cinq journées russes. Cherbourg-Paris-Versailles-Châlons*, Paris, L. Baschet, 1896, p. 6.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>17</sup> Extrait de *La Libre Parole* du 20 août 1897, ADVP, fonds VK 3, carton 106.

<sup>18</sup> Jean-Yves Mollier, *Le camelot et la rue. Politique et démocratie au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 2004, p. 64.

Le cinéma eut aussi un rôle à jouer dans la propagation des images des deux visites officielles. En 1896 et en 1897, des opérateurs de la maison des frères Lumière se trouvaient sur les lieux des séjours. Plusieurs d'entre eux furent envoyés à Cherbourg et à Paris<sup>19</sup>. En ce qui concerne le séjour en Russie, c'est un certain Alexandre Promio qui s'en chargea<sup>20</sup>. Des projections de films du séjour de Nicolas II furent organisées au Grand Café de la Paix. Tous les jours, de 14 heures à 18 heures 30, on pouvait voir les films de l'« arrivée à Paris de LL. MM. l'Empereur et de l'Impératrice de Russie ». Bien que les sources étudiées ne permettent pas de l'affirmer avec certitude, on peut penser que des séances de projection eurent également lieu en 1897. Il fallait, en effet, donner aux Français la possibilité de fêter la proclamation officielle de l'alliance franco-russe.

## Célébrer l'alliance en France, en août 1897

### *La mairie et l'Église au service de l'État*

Le 31 août 1897, jour du retour du président en France, fut un moment important pour les Français. Il fallait faire de cette journée une fête en lien avec la proclamation de l'alliance et saluer ainsi le succès de Félix Faure parmi les Russes. Les mairies françaises jouèrent un rôle essentiel dans cette tâche. Elles firent « apposer des affiches afin de stimuler le zèle de leurs administrés et les exhorter à pavoiser leurs maisons<sup>21</sup> ». Les municipalités eurent recours aux mêmes manifestations que pour le voyage de Nicolas II en France. Pavoiser et illuminer étaient les moyens les plus simples d'instaurer une atmosphère festive.

---

<sup>19</sup> Michelle Aubert, Anne Gautier, et al., (dir.), *La production cinématographique des frères Lumière*, Paris, Bibliothèque du film, 1997, p. 156.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Henri Daragon, *Le Président Félix Faure en Russie*, Paris, Henri Jouve, 1897, p. 139.

L'Église joua également un rôle dans le ralliement national du 31 août 1897. Des centaines d'évêques envoyèrent des lettres à leurs curés pour les encourager à prendre part au mouvement. À une époque où l'anticléricalisme politique restait virulent, ce geste peut être vu comme la preuve du ralliement d'une partie de l'Église à la république<sup>22</sup>. Rien ne fut dit quant au fait que les Russes étaient orthodoxes. Les lettres envoyées contenaient une série d'instructions : « dans toutes les églises et les chapelles », les fidèles chanteraient un *Te Deum*<sup>23</sup>.

« Un culte du souvenir et de la reconnaissance<sup>24</sup> »

#### *Le peuple, producteur d'œuvres franco-russes*

Les Français manifestèrent la volonté de contribuer à l'entretien de la mémoire des visites officielles d'octobre 1896 et du mois d'août 1897, en créant leurs propres œuvres. Ces œuvres prirent des formes variées : des objets, des récits plus ou moins littéraires...

Les relations de voyage illustrent cette volonté de cristalliser une mémoire des fêtes. Ainsi, la commission du compte rendu des fêtes du conseil municipal de la Ville de Paris<sup>25</sup> décida de faire imprimer une *Relation officielle des fêtes organisées par la Ville de Paris pour la visite de LL. MM. II. l'Empereur et l'Impératrice de Russie*.

---

<sup>22</sup> René Rémond, *L'anticléricalisme en France, de 1815 à nos jours*, Paris, Éditions Complexe, 1985, p. 197.

<sup>23</sup> Lettre de l'évêque d'Angers aux curés du diocèse du 8 septembre 1897, BNF. Cote : E-2400 (ANGERS, 1897/09/08).

<sup>24</sup> L. Lebourgeois, *Recueil et souvenir des fêtes du 5 au 8 octobre 1896, en l'honneur du voyage du tsar Nicolas II... de la tsarine Alexandra-Féodorovna... et de S. A. la grande duchesse Olga en France*, Brest, Impr. parisienne, 1896, non paginé.

<sup>25</sup> Coupure de journal non identifié, probablement le *Journal officiel*, AP, fonds VK 3, carton 106.

Cet ouvrage est représentatif des autres relations de voyage parues au cours des années 1896-1898.

Toutes proposent un récit similaire. Tout en suivant l'ordre chronologique des séjours, les auteurs décrivent de manière détaillée « l'aspect extérieur des cérémonies<sup>26</sup> » et l'attitude de la population. En somme, les auteurs proposent un traitement journalistique des faits, ce qui est compréhensible puisque certains auteurs étaient bien journalistes : Napoléon Aubanel travaillait pour l'Agence Fournier<sup>27</sup>. Mais tous ne l'étaient pas. Un auteur comme Henri Daragon a certainement recopié les articles de presse parus pendant les séjours. Cela expliquerait comment il a pu écrire une relation sur le voyage de Félix Faure en Russie, alors qu'il était en France au moment des faits.

Ces ouvrages contribuèrent également à la sauvegarde d'une mémoire visuelle. Bon nombre d'entre eux contiennent des gravures d'objets franco-russes, des décorations des villes ou de documents produits pour l'occasion.

Les voyages officiels ont donné l'occasion d'alimenter toute une industrie du commémoratif. Des boutiques spécialisées ont ouvert. Le commerce *À la pensée des Czars* en est un exemple : on y mettait en vente « tous les objets populaires franco-russes<sup>28</sup> ». En ce qui concerne les autres types de commerce, créer des marques franco-russes était devenu un argument de vente. La savonnerie Maubert a ainsi mis en vente un « Savon au

---

<sup>26</sup> Gaston Cadoux, *Relations officielles des fêtes organisées par la Ville de Paris pour la visite à Paris de Leurs Majestés Impériales, l'Empereur et l'Impératrice de Russie, les 6, 7 et 8 octobre 1896*, Paris, 1896, p. 13.

<sup>27</sup> Gravure du permis de séjour entre les pages 60 et 61, in Napoléon Aubanel, *Une page d'histoire. Voyage du président de la république en Russie*, Paris, Société française d'Éditions d'art, 1897.

<sup>28</sup> Recto de la publicité pour le magasin *À la pensée des Czars*, pièce 13, in *Recueil de pièces relatives aux fêtes pour la réception du Tsar et de la Tsarine à Paris en 1896*, lieux divers, formats divers, 1896-1897, BNF. Cote : FOL-LB57-11882 (3).

Czar parfumé au Bouquet Russe<sup>29</sup> ». Une forme de tourisme est même peut-être née au cours des visites officielles. C'est du moins ce que laisse penser une affiche des Compagnies de chemins de fer de l'Ouest et du Nord. A l'occasion du voyage du président français en Russie, ces compagnies organisèrent, en effet, une croisière nommée « La France en Russie<sup>30</sup> ».

### *Un peuple de collectionneurs*

Il semble que constituer « des collections particulières ou [...] des musées<sup>31</sup> » était une pratique courante<sup>32</sup>. Certaines structures étaient d'ailleurs vouées à la collecte d'objets franco-russes. Connu en tant que publiciste et en tant que collectionneur français<sup>33</sup>, Philippe Deschamps constitue, à ce sujet, un cas intéressant. Au cours d'une interview avec un journaliste de *La Libre Parole*, l'écrivain révèle avoir été « délégué [...] aux funérailles de l'Empereur Alexandre III comme représentant du Comité du Souvenir, avec mission de déposer sur le cercueil du Souverain un bouquet de fleurs<sup>34</sup> ». Le nom du comité est évocateur : il a été créé dans l'unique but de conserver une mémoire des fêtes franco-russes. Aussi, le catalogue du musée *Nicolas II* de Deschamps proposant des « souvenirs

---

<sup>29</sup> Dessus de boîte en carton « Savon au Czar Parfumé au Bouquet Russe » de la savonnerie Maubert, in *Ibid.* BNF. Cote : FOL-LB57-11882 (3).

<sup>30</sup> Planche VIII entre les pages 120 et 121, in Henri Daragon, *Le Président, op. cit.*

<sup>31</sup> John Grand-Carteret, *Le musée pittoresque du Tsar : caricatures, chansons, images, bibelots, jouets, prospectus, affiches, enseignes*, Paris, Librairie Charpentier, 1897, p. 155.

<sup>32</sup> Catherine Hamel, « La commémoration de l'alliance franco-russe : La création d'une culture matérielle populaire, 1890-1914 », Thèse soutenue sous la direction d'Alison Rowley, Université de Concordia, Histoire des Arts, 2016, p. 86.

<sup>33</sup> Henry Camoy (dir.), *Dictionnaire biographique international des écrivains*, New York, Gorg Olms Verlag, 1987, p. 12.

<sup>34</sup> Extrait de *La Libre Parole* du 20 août 1897, AP, fonds VK 3, carton 106.

patriotiques des fêtes » datant de 1891<sup>35</sup>, on peut supposer que ce cercle existe au moins depuis le voyage des marins français en Russie.

Deschamps s'était donné « pour tâche de découvrir et d'acquérir à » ses « frais, [...] tous les bibelots symbolisant [...] l'alliance franco-russe<sup>36</sup> ». Il fut donc entreprenant. Il visita sans doute une boutique comme *À la pensée des Czars*. En outre, les camelots furent probablement une aide précieuse. Deschamps prit contact avec des représentants des institutions politiques et ses initiatives se soldèrent parfois par un échec. On refusa de lui donner un exemplaire de la relation des fêtes écrites par Cadoux<sup>37</sup>. Le contenu des collections est donc représentatif des démarches menées par ces hommes.

On peut s'interroger sur la finalité de ces démarches. Deschamps fonda le musée *Nicolas II* en 1898<sup>38</sup> et son travail eut une grande renommée jusqu'en Russie. Pour un franc, les Français pouvaient venir admirer une collection « franco-russe et russo-franc » de « 16 000 pièces », composée des objets produits pour les différents voyages depuis 1891<sup>39</sup> : « des agrafes, des abat-jours, des assiettes, des bagues<sup>40</sup> ». D'autres collections eurent sans doute un caractère plus privé. Quoi qu'il en soit, l'image de ce collectionneur fut instrumentalisée par la presse. Il devint une sorte de modèle à suivre, celui du « Collectionneur patriote<sup>41</sup> ». Collectionner était

---

<sup>35</sup> Philippe Deschamps, *Musée Nicolas II. 28, Boulevard Poissonnière, Paris. Catalogue de la collection franco-russe et russo-franc. Souvenirs des fêtes patriotiques des fêtes de 1891, 1893, 1896 et 1897*, Bar-le-Duc, E. Collot, 1898, 93 p.

<sup>36</sup> Extrait de *La Libre Parole* du 20 août 1897, AP, fonds VK 3, carton 106.

<sup>37</sup> Lettre du 4 octobre 1897, Paris, AP, fonds VK 3, carton 106.

<sup>38</sup> Catherine Hamel, « La commémoration ... », *op. cit.*, p. 86.

<sup>39</sup> « Le baiser de l'Alliance », publicité pour le musée Nicolas II au 28, Boulevard Poissonnière, AMAE, Collection Roger Braun, dossier « 1897 », non référencée.

<sup>40</sup> Extrait de *La Libre Parole* du 20 août 1897, AP, fonds VK 3, carton 106.

<sup>41</sup> *Ibid.*

une manière de plus de prouver son attachement à la nation française et qu’on était favorable à l’alliance.

En outre, rassembler autant d’objets, que ce fût pour les exposer ou pour un plaisir strictement privé, ne pouvait que contribuer à l’entretien d’une affection particulière pour les souvenirs créés lors des fêtes franco-russes. Finalement, le souvenir finit par s’entretenir lui-même.